

Recherches en psychologie de l'adulte

René Bédard

Volume 7, Number 3, Fall 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/900342ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/900342ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bédard, R. (1981). Recherches en psychologie de l'adulte. *Revue des sciences de l'éducation*, 7(3), 393–416. <https://doi.org/10.7202/900342ar>

Article abstract

Research on the adult stage of life is beginning to be considered as an integral part of developmental psychology. Although the reasons for this tendency are numerous, we shall reflect on those which appear most pertinent, that is to say, the position of the adult in the family and in society in general and the position of the adult in the light of new psychological data.

Recherches en psychologie de l'adulte

René Bédard*

Résumé — Plusieurs recherches concernant la période de l'âge adulte commencent à faire partie intégrante du champ de la psychologie développementale. Bien que les raisons de cette tendance soient nombreuses, nous réfléchirons brièvement sur celles qui nous semblent les plus pertinentes, à savoir, la situation de l'adulte dans la famille et dans la société en général et la situation de l'adulte à la lumière des données nouvelles de la psychologie.

Abstract — Research on the adult stage of life is beginning to be considered as an integral part of developmental psychology. Although the reasons for this tendency are numerous, we shall reflect on those which appear most pertinent, that is to say, the position of the adult in the family and in society in general and the position of the adult in the light of new psychological data.

Resumen — Varias investigaciones relacionadas con el período de la edad adulta comienzan a formar parte integrante del campo de la psicología del desarrollo. Aunque las razones de esta tendencia son inmensas, reflexionaremos brevemente sobre aquellas que, a nuestro parecer, son las más pertinentes, como son, la situación del adulto en el seno familiar y en la sociedad en general, así como su situación a la luz de los nuevos datos aportados por la psicología.

Zusammenfassung — Mehrere Untersuchungen bezüglich dem Erwachsenenalter werden allmählich ein fester Bestandteil des Forschungsgebietes der Entwicklungspsychologie. Zwar gibt es für diese Tendenz zahlreiche Gründe, doch wollen wir hier nur kurz auf diejenigen eingehen, die uns am bedeutungsvollsten erscheinen, nämlich die Situation des Erwachsenen in der Familie und in der Gesellschaft im allgemeinen, und die Situation des Erwachsenen im Licht der neuesten Erkenntnisse der Psychologie.

Introduction

Les recherches sur certaines périodes de l'existence humaine sont abondantes. Depuis longtemps déjà, les dimensions physiques, psychologiques et sociales de l'enfance et de l'adolescence ont fait l'objet de recherches approfondies. Il est vrai que des pré-occupations éducatives venaient justifier une telle orientation dans les programmes de psychologie développementale.

Il ne faudrait cependant pas oublier de souligner que l'âge d'or a, lui aussi, fait l'objet de nombreuses recherches. On s'est abondamment interrogé, et cela se fait encore de nos jours, sur la situation psychologique, affective et sociale de ceux qui sont classés comme étant à leur retraite.

Mais il y a entre la période qui commence et celle qui termine l'existence — la jeunesse et le troisième âge — une autre période — celle de l'adulte — qui ne fait que

* Bédard, René : professeur, Université d'Ottawa.

commencer à être de façon systématique, l'objet de la psychologie développementale. N'allons surtout pas croire que rien n'a été jusqu'à maintenant présenté sur l'adulte. Bien au contraire ; ce serait d'ailleurs faire injure à plusieurs chercheurs dont Havighurst (1957, 1973, 1976), Neugartner (1964, 1968), Schaie (1973, 1975) et beaucoup d'autres, qui depuis plusieurs années déjà, ont entrepris de circonscrire une partie de la réalité de l'adulte. Mais, en plus de ne pas être exhaustives, ces recherches, selon George Vaillant (1977) « have focused almost exclusively on career choice and its evolution » (p. 12).

Et pourtant, cette saison de la vie est beaucoup plus longue que les autres périodes. En effet, si d'une part l'on considère que vers environ 25 ans l'individu est dans certains cas bien intégré au monde des adultes, ou sur le point de l'être, et d'autre part que la retraite se situe aux alentours de 65 ans, la durée de l'existence qui peut être considérée comme faisant partie de l'âge adulte est d'environ 40 ans.

Ces quatre décennies présentent de plus tout un éventail de situations et d'expériences qui nous invitent à nous interroger de façon plus précise et plus complète sur ceux qui sont impliqués dans ces situations et ces expériences, c'est-à-dire, les adultes.

Heureusement, on réalise maintenant qu'il n'est plus possible d'entreprendre de façon significative l'étude des périodes de la vie sans mettre davantage d'emphase sur une partie aussi vitale que celle qui se situe entre l'adolescence et l'âge de la retraite. C'est d'ailleurs Erikson (1973) qui croit « qu'après avoir connu le siècle de l'enfant et de l'adolescent, nous entrons maintenant dans le siècle de l'adulte » (p. 121). Des études récentes (Gould, 1978 ; Levinson, 1978 ; Mass & Kuypers, 1974 ; McGill, 1980 ; Vaillant, 1977) confirment l'hypothèse d'Erikson et présentent des jalons fort intéressants qui permettent d'abord une certaine périodisation de la phase adulte pour en dégager ensuite des éléments de nature à caractériser les diverses et nombreuses expériences dont la vie adulte est tissée. C'est également Gérard Artaud (1978) qui souligne que « les recherches sur les comportements des adultes commencent à se multiplier et le récent succès d'un livre de Gail Sheehy, *Les Passages de la Vie* (1977), montre à quel point leurs résultats rejoignent les préoccupations d'un nombre croissant d'adultes » (p. 17).

Il n'est donc pas présomptueux de croire que la psychologie développementale fera désormais grand état des différentes étapes qui, sans contredit, font partie intégrante du développement continu de l'adulte. Ces périodes, ces tournants, ces passages, ne seront alors que l'expression, parfois brusque et mouvementée, de la situation évolutive de tout adulte. Il est en effet question de revoir toute la dynamique psychologique et sociale de celui qui d'une part, se croyait un « adulte-étalon » (Lapassade, 1963, p. 205), c'est-à-dire, achevé, mature, dépositaire de la vérité, et d'autre part, se percevait souvent comme vivant « a vague interim period, defined primarily in negative terms » (Levinson, 1978, p. x).

Cependant, nous croyons que les recherches actuelles ne sont pas suffisamment explicites sur les raisons qui pourraient expliquer en partie cette nouvelle insistance sur le développement de l'adulte. Il va de soi que, comme ce fut le cas pour l'enfance et l'adolescence, des besoins éducationnels soutendent ce qui se produit actuellement sur l'adulte. D'ailleurs, toute l'emphase mise actuellement sur l'éducation permanente

provoque, dans beaucoup de cas, de nouvelles questions sur l'adulte, sur son fonctionnement, sur ses dimensions affectives, psychologiques, sociales. En effet, le domaine de l'éducation en général et celui de l'éducation des adultes en particulier ne peut que tirer profit des nouvelles perspectives mises en lumière par des recherches et des études sur l'adulte. Ainsi, permettre à la personne, par le biais d'un cadre éducationnel quelconque, l'accès à une meilleure connaissance d'elle-même en vue de se situer plus correctement face à elle-même, face aux autres et face aux composantes évolutives de son milieu, devrait normalement soulever beaucoup d'enthousiasme. Et si un projet éducatif se permettait de suggérer que toute personne devrait être plus attentive aux requêtes de son identité personnelle, et plus ouverte aux multiples interactions engendrées par les lois du développement et de la croissance, il y aurait alors lieu de se réjouir car une transformation majeure en éducation serait probablement en train de s'accomplir. Mais peut-on prétendre que ce sont là les seuls motifs qui semblent conduire dorénavant les chercheurs à consacrer une place importante, sinon privilégiée, à la période adulte.

Le but de cet article est précisément de tenter de circonscrire quelques raisons — autres que strictement éducationnelles — qui pourraient expliquer partiellement ce souci de donner à l'adulte toute la place qu'il devrait occuper dans l'ensemble de la psychologie développementale. Bien que ces raisons pourraient à la rigueur être fort nombreuses, notre intention est d'introduire une réflexion sur quelques-unes de ces raisons. Il convient aussi de préciser que nous ne voulons pas faire ici une analyse critique des études qui ont tenté de cerner la réalité adulte. Notre réflexion nous a plutôt conduit à réaliser que les domaines de la sociologie et de la psychologie pourraient nous aider à explorer ces quelques raisons. Ainsi, dans une première partie, nous croyons que des raisons d'ordre plutôt sociologique peuvent nous aider à expliquer une partie de l'émergence actuelle des recherches sur l'adulte. Parmi celles-ci, nous mentionnerons brièvement quelques données démographiques et nous nous attarderons surtout à la situation de la famille et de la société en général. La deuxième partie sera consacrée à des raisons relevant du champ de la psychologie. Il sera surtout question des données de la psychologie humaniste, de l'emphase mise sur le « Me Generation » et de l'impact des études sur l'émancipation de la femme.

I — La situation de l'adulte dans la société

A. Quelques données démographiques

Le fait que les populations de nos sociétés industrialisées comptent de plus en plus d'adultes n'est probablement pas étranger à l'émergence d'une partie des études et recherches sur les adultes. Dans la présentation des perspectives sociales reliées au vieillissement de la population, Marshall (1980) souligne que les implications des changements structuraux dans l'âge de la population ne font que commencer à retenir l'attention de façon systématique (p. 1).

De fait, les données statistiques pour l'Amérique du Nord sont formelles : la population vieillit. En 1975, les États-Unis comptaient sept millions de personnes de plus dans la tranche d'âge de 25 à 64 ans qu'il n'y en avait en 1960 (Hall, 1980, p. 66). C'est

Carol Kennedy (1978) qui, en se basant sur les *Statistical Abstracts* de 1970, montre qu'il y a « an increased proportion at all points along the adult life-span, whereas the portion of our population who are children and adolescents is decreasing » (p. 3). Dans la même ligne, Bischof (1976) s'appuie sur les données officielles des Nations Unies et soutient que « all evidence substantiates the fact that today there are more and more adults over the age of 21 than ever before in man's history » (p. 3). Toujours aux États-Unis, des projections sont avancées et soutiennent que si les courants actuels au sein de la population continuent dans le même sens, « la moitié de la population en l'an 2000 sera au-dessus de 50 ans et un tiers au-dessus de 65 ans » (Bischof, 1976, p. 4).

Au Canada, le nombre des enfants et adolescents a considérablement diminué et le scénario qui s'annonce semble accuser, selon toute vraisemblance, une augmentation de ceux dont l'âge varie entre 25 et 65 ans. Entre 1961 et 1971, le nombre de Canadiens âgés de 20 à 64 ans est passé de 9,222,700 à 11,328,700 et on prévoit même que ce groupe d'âge en comptera 14,338,000 en 1981, ce qui constituera une augmentation de 35 % dans ce groupe d'âge (Statistiques Canada, 1974). Dans une étude de la population au Canada, Roderic Beaujot (1978) disait : « the baby boom is now concentrated in the 16-29 age range » (p. 23) ; il va sans dire que ces changements structuraux dans la population ne seront pas sans provoquer des situations au niveau du travail, de la main-d'œuvre, des affaires, de l'éducation, auxquelles la société et les individus devront éventuellement faire face.

B. *La situation de la famille*

L'émergence des études sur l'adulte pourrait partiellement être expliquée par certains éléments qui composent la situation de la famille.

Une des études les plus exhaustives et les plus systématiques sur la famille, celle de l'anthropologue George Murdock (1967), nous montre que ce qui fonde la cellule familiale c'est en premier lieu la nature sexuelle de la reproduction et en second lieu la situation de dépendance dans laquelle se trouve l'enfant devant ses parents. Dans cette perspective, le groupe familial sera surtout perçu comme une structure normative où les relations entre les personnes seront avant tout d'ordre fonctionnel. Certains sociologues parleront alors de la famille en ces termes :

It is charged with meeting the sex needs of its adult members, it is the basic unit of reproduction, it is a unit of common residence, and it is the basic of economic cooperation (Leslie, Larson and Gorman, 1973, p. 513).

C'est probablement la rigueur de ces conditions qui a conduit Philippe Aries (1960) à montrer que « la famille ne pouvait donc alors alimenter un sentiment existentiel profond entre les parents et les enfants. La famille était une réalité morale et sociale plutôt que sentimentale » (p. 414).

Ainsi, l'enfance n'existait presque pas dans la société familiale traditionnelle. Très tôt, nous disent encore les historiens de l'enfance, l'enfant était poussé dans le monde des adultes et prenait une part active aux tâches nécessaires à la sauvegarde du patrimoine et à

la survie du nom. L'adolescence, comme période qui possède ses caractéristiques bien à elle et qui se distingue nettement de l'enfance et de l'âge adulte n'a que peu de place dans la cellule familiale traditionnelle, si ce n'est que depuis le début de ce siècle. Cette période, qualifiée à juste titre de période de transition, ne devait pas être perçue comme étant perturbatrice ; les désirs devaient à tout prix être étouffés, et les malaises, dans la plupart des cas, ignorés. L'adulte, pleinement conscient des impératifs de sa condition de procréateur et de producteur ne trouvait vraisemblablement que peu de temps pour penser à lui. Très accaparé par la réalisation des tâches liées à son statut d'adulte, il concevait difficilement que son développement personnel et son bien-être existentiel puissent occuper une place de quelque importance dans ce que Kimmel (1974) qualifie à juste titre « d'intérieur psychologique de la famille » (p. 195). D'ailleurs, cela aurait peut-être été perçu comme de l'égoïsme surtout lorsqu'on se rappelle que, dans une société où le fait religieux exerçait une influence énorme, « l'amour demeure quelque peu suspect, le plaisir plus encore » (Milcent, 1980, p. 42). Dans sa recherche sur la famille dans la société, le sociologue Martinson (1971) montre, en parlant de la rigidité d'un certain impact religieux, que les adultes :

Regarded love or passion as dangerous ;... the lack of strong affection between husband and wife seemed to be compensated for by both parents centering their affection on the children ; to prize one's spouse was idolatry (p. 36).

Enfin, Philippe Aries (1960), dans ses recherches sur l'histoire de la famille dans un contexte culturel traditionnel, résume avec justesse la situation de beaucoup d'adultes dont la préoccupation majeure était avant tout « de se confondre avec un patrimoine et une réputation » (p. 460).

Il n'est probablement pas erroné de croire que certaines composantes de la famille, telles que nous venons de les mentionner, sont dans beaucoup de cas, en voie de subir des transformations majeures. Sociologues, psychologues, anthropologues s'entendent pour dire que de nouvelles orientations ont vu le jour à l'intérieur de la famille. Les recherches sur le futur de la famille, dans lesquelles on met en relief de nouvelles avenues, de nouvelles tendances, de nombreux changements et conséquemment de continuelles adaptations ont déjà fait leur apparition et leur impact n'est pas à négliger. Plusieurs raisons pourraient probablement être à l'origine de ce renouveau. Plus précisément, des réalités issues d'une société industrialisée et des données nouvelles du mouvement humaniste méritent d'être soulignées parce qu'elles ont, plus que d'autres, propulsé les membres de la famille dans une ère de transformations qui possèdent le pouvoir de conscientiser l'adulte sur ses problèmes d'identité, de découverte personnelle et de prise en charge de lui-même par lui-même.

D'une part, l'ère industrielle, annoncée déjà depuis un bon moment, a très probablement provoqué des situations dont les implications se sont fait sentir chez les adultes eux-mêmes. C'est au moins l'hypothèse avancée par les chercheurs (Nye & Berardo, 1973 ; Ogburn & Nimkoff, 1955 ; Saxton, 1980) et plusieurs autres qui ont surtout montré que :

An invention which has many dispersed effects on various activities which later converge to produce a single change in the family, becomes a very important cause of family change (Ogburn & Nimkoff, 1955, p. 254).

D'autres études sur la famille soutiennent aussi que les changements amenés par la révolution industrielle ont pris la forme d'une « chainlike sequence of events » pour finalement contribuer à pénétrer dans toutes les sphères de l'existence. C'est dans cet esprit que le sociologue W. Goode (1972) soutient, lorsqu'il parle du renouveau de la famille, que « we are being changed as we are moved ; while we try to ajust to others, both they and we are simultaneously changing » (p. 132). Et puisque nous croyons avoir le droit d'assumer que le développement de l'adulte est largement influencé par la façon dont la famille fonctionne, nous serons alors peut-être mis en présence d'adultes plus conscients des multiples mutations technologiques et sociales et conséquemment plus disposés à vivre ces mutations en s'y adaptant. Dans la présentation des éléments qui faciliteront l'insertion de la famille dans l'ère de la troisième vague, Toffler (1980) conclut en disant que :

Such measures could help us ease our way into tomorrow, minimizing for millions the pain of transition. But whether painful or not, a new family system is emerging to supplant the one that characterized the second wave past (p. 242).

D'autre part, il ne faudrait pas oublier que certaines autres données actuelles pourraient, elles aussi, avoir pavé la voie à de nouvelles tendances à l'intérieur de la famille. Ainsi, au lieu d'être un endroit où l'on calcule d'abord le produit d'individus rentables, la famille tendrait à devenir, dans bien des cas, un lieu où le partage d'expériences enrichissantes et valorisantes est recherché. C'est peut-être pour cela qu'il n'est pas rare de constater que les dimensions de rentabilité et de productivité sont, dans beaucoup de cas, mises au défi pour ouvrir la voie à un bien-être plus existentiel. On assiste alors à la difficile mais bienfaisante confrontation de la famille qui possède face à la famille qui est. C'est le débat, à l'intérieur même de la famille, entre l'être et l'avoir. Bruno Bettelheim (1975), lorsqu'il expose les raisons qui poussent les jeunes à abandonner leur famille croit que c'est parce que ceux-ci « have lost faith in the family's ability to satisfy its member's emotional needs. They've turned their backs on the establishment, where there is no sense of belonging » (p. 443).

Dans ce contexte, les adultes qui font partie de la famille, auraient peut-être avantage à ne plus se demander en premier lieu ce qu'ils produisent mais bien ce qu'ils devraient être les uns pour les autres. Et même si cette orientation ne semble pas toujours la plus facile dans tous les cas, il n'en demeure pas moins que la qualité de la relation semble être en voie de supplanter l'aspect trop quantitatif des relations entre les membres d'une même famille. Un des nombreux sujets de l'importante recherche d'Ellen Goodman (1979) sur les crises de l'adulte, illustre éloquemment la gravité de la situation conflictuelle entre différents rôles, lorsqu'elle dit :

« That there was something drastically wrong in the way I was leading my life. That you couldn't be a sensitive, caring man during work hours and then be casually negligent about your own family. That there was no excuse for giving them money instead of giving them yourself » (p. 28).

Les recherches et la longue expérience de Carl Rogers nous permettent d'être optimistes quant au type de relations sur lesquelles beaucoup d'être humains aimeraient dorénavant fonder leur union. Une partie de sa réflexion sur l'expérience vécue par certains des nombreux couples avec lesquels il est entré en contact mérite une attention spéciale.

They are certainly struggling to build a richness in their marriage which would have been inconceivable fifty years ago. They are trying to be open, close to their own feelings, sharing, working the relationship through rather than defensively glossing it over. The extent to which they share is, to me, almost incredible. Win, loose, or draw, they are pioneering new territory in marriage, a territory which is so important to all of us (Rogers, 1972a, p. 54).

Ces observations rejoignent celles de Rollo May (1971) qui souhaite que « la tâche de l'homme soit désormais la tâche psychologique de nouer des relations nouvelles » (p. 354), et celles de Maslow (1972) qui soutient « qu'il n'y a pas de santé psychique possible si le noyau essentiel de la personnalité n'est pas fondamentalement accepté, aimé et respecté par les autres et par soi-même (p. 224).

Dans cette perspective, et devant les ouvertures possibles des relations à l'intérieur de la famille, nous pouvons maintenant retracer des indices annonciateurs d'un désir d'approfondissement de la psychologie de l'adulte. De différentes façons et par différents moyens, ce dernier laisse émerger en lui le besoin de se mieux connaître afin de se situer plus adéquatement parmi ceux avec lesquels il partage son existence. L'adulte d'aujourd'hui semble manifester dans beaucoup d'occasions, et selon des modalités diverses, un intérêt croissant pour les phénomènes qui accompagnent son développement et celui des siens. D'ailleurs, la nouveauté de cet intérêt explique probablement une partie des nombreuses études qui se publient actuellement sur l'adulte. Enfin, si l'adulte désire que la qualité de l'existence ait quelque consistance à l'intérieur même de la famille, il est devenu plus difficile d'ignorer les phases ou les périodes que traverse le conjoint, le parent, l'enfant. Cette étude, et cette connaissance prendront dans certains cas l'allure d'une nécessité pour l'adulte, conscient de son attachement à des êtres qui, comme lui, doivent effectuer les passages, parfois périlleux, mais non moins riches, de l'âge adulte.

C. *La société dans son ensemble*

Il ne faudrait cependant pas croire que c'est uniquement dans la famille qu'il faille trouver des éléments à l'origine d'une étude plus approfondie sur l'adulte. En examinant de près quelques données de la société dans son ensemble, on découvrira peut-être que d'autres éléments pourraient possiblement venir annoncer cet approfondissement.

En effet, fort d'un héritage social qui a surtout misé sur le succès et qui a louangé la conformité aux normes extérieures, l'Américain moyen se permet de demander des comptes à cette mystique américaine. Cela est probablement ainsi parce qu'il commence à réaliser que la fidélité dont il a fait preuve semble maintenant être dépouillée des absolus qu'on avait fait miroiter devant lui. Il commence à réaliser que le succès et la réussite sont des dimensions beaucoup plus vulnérables qu'il ne l'avait d'abord imaginé. Dans une

recherche échelonnée sur plusieurs années et qui a exigé des centaines d'interviews, Nancy Mayer (1978) présente en termes assez cruels des interrogations que se pose l'adulte mâle d'âge moyen, lorsqu'elle dit « and what good are the rules he's always obeyed? Why has there had been so much discipline in his life but so little enjoyment? » (p. 66). Le même auteur soutient aussi que :

Many men in their middle years feel cheated when they discover that the ideals drilled into them — obedience, self-denial, and diligent work — have failed to deliver substantial rewards (p. 182).

Les résultats de la recherche de Daniel Levinson (1978) sur les saisons de la vie de l'homme vont également dans le même sens. Lorsque l'adulte prend en effet conscience de la vulnérabilité de certaines composantes sociales, d'abord perçues comme assurant le bonheur, il n'est pas rare que sa réaction soit un sentiment réel d'avoir été trompé, trahi.

Even when a man is doing well in an external sense, he may be gaining rewards that will turn out to have little meaning for him. His life may provide genuine satisfaction but at great inner costs (p. 153).

La récente recherche empirique de McGill (1980), faite auprès de centaines d'adultes, souligne le même danger :

Those who are not threatened are those whose identity is not rooted in one source or even two sources but rather they draw their sense of self, their personal definition, their direction for relationship in the world from a variety of sources (p. 55).

Dans ce contexte socio-culturel, la femme ne peut pas non plus se vanter d'avoir été choyée. La mystique féminine dont parle Betty Friedan aura trop coupé la femme du monde extérieur pour l'enfermer dans un rôle qui ne permettait que peu de souplesse. C'est peut-être pour cette raison que la recherche de Marjorie Lowenthal et de ses collègues (1975) sur les stades de la vie souligne que :

The middle-age women were the least sure of themselves of all groups and their uneasy and often conflicting characterizations of themselves suggest identity diffusion if not outright crisis (p. 92).

Ce peu de souplesse dans l'univers traditionnel de la femme a peut-être beaucoup à faire dans le degré de satisfaction des épouses et mères, tel que montré dans une enquête réalisée à l'échelle nationale par l'Institut de l'Université du Michigan pour la recherche sociale (Cameron, 1974). En effet, bien que beaucoup de variables peuvent jouer simultanément, il n'en demeure pas moins que ce sont celles qui étaient exclusivement aux prises avec les tâches de mère et d'épouse qui ont accusé le taux de satisfaction le plus bas par rapport à leur mariage.

Ces quelques considérations sur la situation de l'homme et de la femme suggèrent qu'un malaise a vu le jour et semble vouloir s'installer chez beaucoup d'adultes. Les origines de ce malaise sont nombreuses, il va sans dire, mais nous croyons qu'au niveau social, certains domaines, plus que d'autres, pourraient être responsables, en partie, de

cette situation problématique. C'est dans cet esprit que nous nous arrêterons maintenant à la triple situation de la personne, aux prises avec un travail de moins en moins valorisant, dont les relations humaines sont de plus en plus superficielles, et dont l'utilisation des biens de consommation risque de la déshumaniser.

1. *situation de la personne au travail*

Le travail, élément moteur essentiel dans la valorisation de la personne, est en train de perdre la part de défi qui traditionnellement avait alimenté abondamment l'intérêt du travailleur. Aujourd'hui, le progrès de la mécanisation et l'automatisation condamnent de nombreuses personnes à la frustration en raison d'un travail dont les satisfactions internes semblent réduites au minimum. Car, on réalise suffisamment rapidement que, d'une part, sous l'influence d'un progrès technique accéléré et d'autre part, sous la pression des changements sociaux successifs, la nature même du travail change sans cesse. Dans de telles circonstances, on peut aussi imaginer que les rapports entre la personne et son travail doivent constamment être réévalués, transformés, remis à jour. Car, il est difficile de le nier, la technologie n'a pas d'âme ; elle est froide, impersonnelle. Bien qu'il ne soit pas ici question de boudier les bienfaits des progrès techniques et sociaux, il serait cependant bon de se rappeler que des risques graves accompagnent ces changements et il ne faudrait pas en ignorer le sérieux. C'est probablement pour cela que, dans une recherche sur la psycho-sociologie du travail, et à la suite d'une présentation empirique de l'accélération du progrès technique, Pierre Jaccard (1966) montre que :

L'homme s'adapte mal à ce progrès accéléré ; ses idées, ses mœurs, ses habitudes sont bouleversées. Il est touché par les transformations apportées à son travail, lequel absorbe encore la plus grande partie de son temps et de ses préoccupations. Il n'arrive que rarement à maîtriser les techniques nouvelles de son métier (p. 108).

Le sociologue Edgar Morin (1975) abonde dans le même sens en parlant des éléments qui contribuent à la crise de la société actuelle. Voulant montrer que la technique pénètre même l'intérieur de l'homme, il insiste sur le fait que :

La vie de travail continue à se faire toujours plus parcellaire, toujours plus contraignante, mutilant la personnalité sauf dans les professions de commandement ou les carrières libérales, mais, même dans ces cas, la fatigue ou le surmenage créent l'oasis de détente et le besoin de récupération (p. 143).

Dans le *Regain américain*, Charles Reich (1971) revient sur le même thème lorsqu'il montre la difficulté pour l'homme moderne de se retrouver, de se redéfinir, de devenir plus conscient.

En Amérique, la majorité des adultes déteste son travail. Ouvriers, employés de bureau, membres de professions libérales (avec des exceptions) ou simples ménagères détestent leur travail avec autant d'intensité que les jeunes en mettent à se rebeller devant la perspective de devoir le faire un jour (p. 285).

Devant l'importance de ces dénonciations, n'y aurait-il pas lieu de croire que cette dimension sociale qu'est le travail permet de moins en moins à la personne d'actualiser son potentiel et d'immortaliser les produits de sa créativité ? Et pourtant, c'est Maslow (1972) qui, appuyé sur de nombreuses données tant empiriques que théoriques, a montré que la personne possédait en elle la tendance fondamentale à se réaliser dans des activités qui ne viendraient pas faire obstacle à son dynamisme intérieur.

Nous pouvons affirmer de façon certaine au moins ceci : on peut reconnaître raisonnablement sur le plan théorique et empirique, la présence, chez l'être humain, d'une tendance vers, ou d'un besoin de développement dans une direction, que l'on peut qualifier d'une manière générale par les termes de réalisation de soi ou de santé psychique, et de manière spécifique par le terme de développement des différents aspects qui soutendent la réalisation de soi. Autrement dit, il existe une tendance inhérente à l'individu à unifier sa personnalité, à s'exprimer spontanément,... à créer, à vivre positivement, etc... (p. 176).

La prise de conscience que cette poussée fondamentale n'est plus aussi bien respectée au plan du travail n'est peut-être pas étrangère à l'émergence de malaises psychologiques que laisse percevoir, de façon consciente ou inconsciente, le travailleur moderne. De fait, la lecture de la situation psychologique et sociale de l'homme au travail suggère que, dans beaucoup de cas, un écart important est en voie de se creuser entre la personne et les manifestations concrètes de son développement. Cela pourrait d'ailleurs confirmer une fois de plus les nombreuses recherches empiriques de McClelland (1953, 1961, 1973) sur la force et l'impact de la motivation (achievement motive) dans le fonctionnement de l'être humain. Ce désir de réalisation de soi à travers et dans son travail est intimement lié au développement humain et s'il arrive que cette tendance soit négligée, tronquée ou ébréchée, il faut habituellement s'attendre à une irruption d'expériences douloureuses bouleversantes et conduisant probablement à une forme ou à une autre de déséquilibre. Dans son analyse approfondie de la *Crise de l'identité de l'adulte*, Gérard Artaud (1979) parle alors de « l'homme technique, coupé de lui-même qui, même s'il est compétent, est pris dans l'engrenage d'un progrès technique dont il ne peut plus contrôler le pouvoir destructeur » (p. 56). Il n'est alors pas facile pour l'adulte occidental d'échapper à une réalité qui laisse parfois deviner la présence de signes réels de l'aliénation. Mais pour opérer cette libération, ou si l'on préfère, pour retrouver un travail qui le remette en contact avec lui-même, l'adulte, pour vaincre les oppositions parfois systématiques de son entourage, doit souvent faire preuve de courage exemplaire, de détermination à toute épreuve et de conscience fort éclairée. Cet état de choses, dans l'univers de l'adulte au travail, alimente peut-être chez lui un vif désir de reconstituer entre sa personne et son fonctionnement un équilibre qui tiendra compte d'une part des exigences d'un travail à accomplir, et d'autre part du besoin de croissance personnelle et de réalisation de soi.

2. *situation des relations humaines*

Il est généralement admis, qu'en plus du travail, la question de la qualité des relations interpersonnelles a beaucoup à faire dans la présence, chez l'adulte d'aujourd'hui, d'un sentiment parfois aigu d'aliénation et d'éloignement de lui-même.

En effet, la direction que semble prendre trop fréquemment la qualité des relations humaines, suggère que la société se soucie de moins en moins de la richesse des relations que ses membres entretiennent entre eux. Ce tournant d'abord mis en mouvement par l'urgence des besoins d'une société hautement industrialisée, exige, de la part des adultes, un réseau de relations humaines qui vise avant tout la commodité, l'efficacité, la production. De plus, la rapidité des changements sociaux et les impératifs d'une société en route vers l'âge planétaire, accélèrent de façon démesurée le rythme des rapports des hommes entre eux. Les relations interpersonnelles deviennent alors trop superficielles ; presque rien de significatif ne leur permet un approfondissement tant quantitatif que qualitatif. C'est précisément la nature fragmentée des relations interpersonnelles qui retient l'attention de Toffler (1971) lorsqu'il analyse les risques de la situation précaire de l'homme moderne :

Cela revient à dire que nous n'entretiens que des rapports fort lâches avec la majorité des gens qui nous entourent. Que nous le voulions ou non, la plupart de nos relations se définissent en termes fonctionnels. En fait, nous avons appliqué le principe modulaire aux relations humaines, nous avons créé la personne à jeter, l'homme modulaire (97).

Cette dénonciation est reprise par Henri Laborit (1971) qui fournit des éléments de réflexion, issus d'une longue recherche sur un des grands problèmes sociaux actuels. Dans *l'Homme et la ville*, il constate que :

L'homme moderne se trouve seul, isolé, perdu dans une machine socio-économique monstrueuse aux mécanismes de laquelle il ne comprend rien...
Celui que l'homme moderne rencontre, de son réveil à son endormissement, possède un visage qui n'est jamais le même, un visage impersonnel et changeant...
Il se trouve réellement isolé dans un monde inhumain, devenu inhumain par la présence de l'autre, sous la seule forme intégrée, massive...
Il ne peut rendre responsable son voisin des privations, des frustrations de toutes sortes qu'il ressent, puisque ce voisin il ne le connaît pas, il n'a pas le temps de le connaître (p. 160-161).

Dans de telles conditions et entraîné dans un engrenage social où les relations humaines n'ont plus la qualité qui devrait être celle d'humains essentiellement aptes à la socialisation, l'adulte semble accuser, une fois encore, un sentiment de perte. Étant donné que beaucoup de mécanismes d'échange avec ses semblables sont en voie de perdre leur pouvoir d'actualisation et leur occasion de croissance, l'adulte assiste, dans certains cas, à une rupture entre lui et les autres. En effet, il retrouve difficilement, dans l'ensemble des liens qui l'unissent aux autres, ce genre de gratuité qui pourrait rendre une relation interpersonnelle plus chaleureuse, plus intense, plus humaine. On a alors le droit de se demander si la relation humaine est encore à la mesure de la personne. N'est-elle pas maintenant à la mesure de la machine, c'est-à-dire, froide, rapide, impersonnelle ? Cela est certainement pénible à supporter pour n'importe qui et il ne faudrait peut-être pas se surprendre, comme le suggère Rollo May (1971), que « la personne cherche à ériger des

défenses comme l'apathie et l'absence de sentiments » (p. 28) pour contrer l'angoisse de voir diminuer la quantité et la qualité des relations humaines chaleureuses avec ses semblables. Cela va d'ailleurs de pair avec les positions de Maslow qui, dans sa recherche des principaux besoins qui pavent la voie vers l'actualisation de soi, croit que la présence de relations chaleureuses est un besoin de base, nécessaire à l'équilibre psychique. Et le malaise de l'adulte s'accroît lorsqu'il commence à réaliser que les composantes sociales actuelles lui fournissent de moins en moins d'occasions de travailler à la satisfaction de ce besoin par l'aménagement de conditions sociales permettant l'amélioration de la communication avec ses semblables dans un réseau de relations enrichissantes et significatives.

3. *situation de la personne face aux biens de consommation*

Que dire aussi du malaise de l'adulte qui commence à réaliser que l'utilisation effrénée des biens de consommation ne l'ont pas rendu plus humain. On sait que depuis la venue de l'ère industrielle, l'adulte des sociétés occidentales n'a cessé d'augmenter son pouvoir de consommation. L'argent achetait tout ; et plus on en avait, plus on voulait garnir son environnement immédiat de toutes sortes de choses. C'est ainsi que la dynamique publicitaire a vite compris qu'un marché très lucratif devait être exploité. Utilisant alors des techniques strictement behavioristes, la publicité en est venue à conditionner les populations dans le but de leur faire croire que tel produit était nécessaire, urgent, essentiel et donnant le bonheur. Toutes sortes de pseudo-besoins temporaires et passagers ont été créés en peu de temps sans même que la personne ait eu le loisir de réagir. Dans ce domaine, les recherches et expériences publicitaires de J.B. Watson, le père du behaviorisme, sont éloquentes car « il avait deviné l'importance à accorder à ce que nous appelons maintenant l'image du produit » (Cohen, 1978).

Lorsqu'il décrit la situation de la personne dans cette société du « prêt à porter », Toffler (1971) soutient « qu'il n'est pas rare que le consommateur sans même avoir une idée très claire de ses exigences, ressente un vague désir de changement » (p. 70).

Et s'il est vrai que les changements sociaux se succèdent à un rythme accéléré, il y a peut-être lieu de réaliser qu'un grand nombre de besoins sont de plus en plus temporaires, éphémères, artificiels. La personne se laisse ainsi prendre dans un système complexe, hautement sophistiqué, et qui prétend rassasier les différentes composantes de la personnalité alors qu'en réalité, c'est un cercle vicieux qui s'est construit autour du consommateur, maintenant aux prises avec des problèmes de surconsommation, d'inflation, de pollution.

Malheureusement, ces biens, normalement prévus pour un mieux-être existentiel, condamnent maintenant la personne à la servitude. Il semble y avoir actuellement une prise de conscience de ce fait, fort révélateur d'une société qui a trop misé sur les valeurs matérielles. Et même si cette prise de conscience est parfois gênante, il n'en demeure pas moins, nous dit Marc Richelle (1977) que l'homme :

réalise que son milieu le possède plus qu'il ne le maîtrise ; et il attend la solution des problèmes qui, dans une large mesure, découlent de cette erreur de jugement quant à sa situation dans l'univers (p. 215).

C'est ce que semblent actuellement réaliser ceux qui commencent à dénoncer avec vigueur la tyrannie des biens de consommation dans une société qui laisse émerger des signes d'un malaise, parfois difficile à articuler, mais pourtant bien réel. On veut ainsi indiquer à la personne que l'abondance des biens ne l'a pas comblée. Au contraire, il semble même que son insatisfaction et son vide intérieur soient directement proportionnels à la croissance de la consommation. À ce propos, Jacques Languirand (1979) rapporte qu'une récente enquête Harris indique qu'en Amérique du Nord :

76% des gens interrogés pensent qu'il est préférable d'apprendre à tirer son plaisir d'expériences non matérielles ; 79% pensent qu'il faut apprendre à mettre l'accent sur la façon de mieux vivre tout en se contentant de l'essentiel ; 63% pensent que l'intérêt collectif serait mieux servi si on mettait l'accent sur les valeurs humaines plutôt que sur les valeurs matérielles (p. 157).

Dans le même sens, l'éminent sociologue Marshall McLuhan (1980) croit que l'on assiste maintenant « à l'érosion constante de l'identité personnelle ; l'homme n'est plus qu'un bip dans une banque de données (p. 25), et ce, en raison du raffinement et de la sournoiserie de la manipulation et des conditionnements qui ont fait croire à la personne que l'abondance des biens la rendrait plus heureuse. De fait, c'est le contraire qui semble se produire. L'analyse rigoureuse et lucide de certaines tendances de la société occidentale, faite par Yvan Illich (1971a, 1971b, 1973a, 1973b), montre clairement que l'on est en train de miner certaines assises de la personne humaine. C'est pourquoi il ne craint pas de dire :

qu'une société qui définit le bien comme la satisfaction maximale du plus grand nombre de gens par la plus grande consommation de biens... mutile de façon intolérable l'autonomie de la personne (p. 31).

Freud nous avait pourtant mis en garde contre les dangers d'une civilisation trop accaparée par la poursuite de l'avancement technologique. C'est Nancy Datan (1980) qui rapporte que :

Freud remarked in 1930 that man with all his devices had the splendor of a prosthetic god, and yet it seemed to bring him no happiness. While Freud predicted continuing dramatic advances in technology, he also warned that present-day man was ill at ease with his magnificence. Almost half a century has passed since Freud issued this warning, and it would seem that humanity has come no closer to happiness, while Freud is no farther from truth (p. 11).

Et lorsque l'adulte commence à voir la supercherie, lorsqu'il réalise qu'on l'a éloigné des vrais biens, et lorsqu'il perçoit qu'il est de plus en plus coupé de lui-même, le malaise peut alors devenir insupportable. Ce malaise est d'autant plus aigu qu'il est l'expression d'un terrible paradoxe : dans un monde qui le comble et le remplit de biens, l'homme se sent vide. Lorsque McLuhan (1969) parle des grandes transformations qui s'annoncent, il décrit très bien cette situation douloureuse en disant :

Dans un monde d'immédiatetés électroniques, [...] beaucoup de gens ont tendance à sentir qu'ils ont perdu d'un seul coup leur identité, leur intimité. Au lieu de se sentir enrichis, ils se sentent frustrés (p. 93).

Le démantèlement de ce paradoxe n'est probablement pas une tâche impossible. Il faudra cependant que l'adulte consente à entreprendre un long, mais salutaire processus de désintoxication qui le conduira à plus de clarté sur lui-même et sur son utilisation des biens de consommation. Car, c'est parce que la personne réalise qu'elle a été dépossédée d'elle-même qu'elle est probablement disposée à renouer le contact et le dialogue avec elle-même. Cependant, cette éventuelle renaissance n'est possible que si la personne se donne des moyens pour reprendre la maîtrise des situations qui ont contribué à une partie de sa déchéance. Ainsi, c'est probablement une des raisons pour lesquelles les études et recherches sur l'adulte peuvent maintenant être considérées comme répondant à un besoin d'un nombre grandissant d'adultes qui veulent faire de la lumière sur eux-mêmes et sur leur fonctionnement.

II — *Raisons psychologiques*

A. *Les données nouvelles de la psychologie humaniste*

Lorsqu'en 1962, Abraham Maslow et un groupe de psychologues se réunirent pour fonder ce qui deviendrait « The Association of Humanistic Psychology », le champ de la psychologie était encore profondément marqué par le freudisme et le behaviorisme. D'une part, le comportement humain, selon l'école freudienne est, d'après Erich Fromm (1970), « le produit de forces qui, bien que l'homme n'en soit pas généralement conscient, le motivent, le meuvent et le conduisent à des conflits » (p. 64). D'autre part, le behaviorisme, selon James Bugental (1973), a tenté de « prouver que toute expérience (ou comportement) humaine n'est en fait rien d'autre qu'une variante d'un phénomène plus simple et déjà connu » (p. 17). C'est précisément pour neutraliser l'importance toujours croissante de ces deux visions de l'homme que la psychologie humaniste se présentera comme porteuse d'un message différent. Cette troisième force, comme l'appellera Maslow lui-même, veut suggérer un changement dans l'image de l'homme qui, jusqu'à maintenant, a été trop perçu soit comme un angoissé, soit comme un réacteur. Dorénavant, dit encore James Bugental (1973) :

le psychologue humaniste préconise un modèle de l'homme qui est tout autre, et cela à bien des égards. Ici, l'homme est un sujet, au milieu de sa propre expérience, un sujet qui agit sur le monde et qui se modifie lui-même aussi bien que tout ce qui l'entoure (p. 18).

Pour relever ce défi et entreprendre la mise en place de ce nouveau modèle de l'homme, il faudra revoir certaines conceptions plutôt vétustes de la personne et reformuler la nature de certains dynamismes humains à la lumière des données nouvelles sur la structure intérieure de l'homme. Cette structure intérieure de l'homme doit refaire surface car, comme l'a abondamment montré Maslow dans ses recherches (1972), « pour autant que nous puissions la connaître, elle ne semble pas d'abord intrinsèquement et nécessairement mauvaise » (p. 193). Les données empiriques de Maslow dans d'autres cultures ont d'ailleurs confirmé son hypothèse sur la richesse et la bonté initiale des

dynamismes humains. C'est à tort que certains de ces dynamismes ont été qualifiés de mauvais. Maslow (1949) est très clair là-dessus :

And furthermore, it looks more and more as if these latter instinct-like impulses have been maligned unjustly ; they seem to be good rather than bad, desirable and not undesirable and certainly not intrinsic sources of trouble (p. 276).

Carl Rogers (1972b) appuie fortement la position de Maslow et admet que ses années d'expérience clinique et de recherches l'ont conduit à une évidence, à savoir « que l'homme est un animal radicalement bon et social » (p. 84). De plus, et c'est dans cette perspective que se retrouvent de nombreux humanistes, la personne est naturellement équipée pour croître dans la bonne direction, pour actualiser son potentiel. D'ailleurs, une des plus merveilleuses contributions du mouvement humaniste est de venir nous convaincre que « nos limites ne sont pas inhérentes à notre être, mais ce sont celles que nous avons acceptées à travers les suggestions d'autrui » (Harman, 1973, p. 412). Et, c'est appuyé sur des recherches scientifiques issues des sciences comportementales, de l'histoire, des témoignages de sages appartenant à diverses cultures, et des phénomènes psychiques, que Willis W. Harman (1973) peut soutenir « que nous percevons notre personne et le monde qui nous entoure non comme ils le sont, mais comme on nous a persuadés de les percevoir » (p. 412). Et c'est lorsqu'elle peut se libérer de cette vision plutôt appauvrissante que la personne devient libre, autonome, maîtresse de sa destinée, créatrice de son identité et capable de donner un sens à ses expériences, quelles qu'elles soient. C'est dans ce contexte que Carl Rogers (1972b) viendra affirmer une fois de plus toute sa confiance en l'homme, pleinement homme. C'est parce que, nous dit-il, « il n'y a pas de bête en l'homme. Il n'y a dans l'homme que l'homme et c'est lui que nous avons délivré » (p. 86).

Dans cette perspective, l'adulte peut probablement commencer à reprendre certains droits. Les données de la psychologie humaniste sont en effet venu l'instruire de ce qu'il peut être lorsqu'il fait confiance à son organisme et lorsque les légitimes manifestations de son intériorité ne sont plus perçues comme menaçantes. Dans son analyse de l'adulte qui se réconcilie avec lui-même, Gérard Artaud (1979) montre avec beaucoup de clarté le bout de chemin que l'adulte est en voie de franchir :

Car, ce que l'individu en train de s'actualiser atteint à l'intérieur de lui-même, c'est un processus de changement continu. Tant qu'il demeurait amarré à des certitudes empruntées, tant que son image de soi se rétractait devant l'apparition de toute nouveauté et rejetait comme des corps étrangers tout ce qui pouvait émerger de son expérience, il ne pouvait s'expérimenter comme un être en train de devenir... Mais à partir du moment où il a commencé à s'accueillir, il est entré dans un processus de transformation intérieure qui ne saurait plus s'arrêter. Il réalise alors que le fond de son être est en perpétuel jaillissement et qu'il vient de s'ouvrir à l'infini de lui-même (p. 100).

En conséquence, devant l'éventail possible des richesses, nouvellement mises à jour, de sa personnalité, la voie semble s'ouvrir pour une étude beaucoup plus personnalisée du phénomène adulte et de son fonctionnement. Nous croyons en effet que

désormais, à la lumière des récentes découvertes dans le champ de la psychologie humaniste, et en raison d'une conscience de plus en plus éclairée, l'adulte ne se laissera plus aussi facilement enfermer dans des cadres rigides de théories qui veulent le couper des dynamismes de sa croissance en l'empêchant d'être lui-même. Car, en définitive, ayant commencé à lever le voile sur une connaissance de lui-même beaucoup plus sereine, l'adulte accepte plus difficilement de laisser en friche un travail annonciateur de tant de grandeur, et cela en dépit de ce que nous dit Jung (1962) : « nous n'avons jamais terminé ce travail et nous ferons parfois sur nous des constatations renversantes » (p. 107).

B. Le phénomène du « Me Generation »

Dans cette étude de quelques raisons qui expliquent en partie la montée des études sur l'adulte, nous croyons qu'il est pertinent de nous arrêter à un phénomène, provoqué bien entendu par l'expansion des données de la psychologie humaniste, à savoir, le phénomène de ce qui est généralement connu sous le nom de « Me Generation ». Il s'agit ici d'une nouveauté. En effet, devenu d'abord plus conscient des richesses de son intériorité et par la suite, plus disposé à accepter la présence en lui de la possibilité de se déterminer, l'adulte tente de se définir lui-même, veut décider de ses choix et s'efforce de résister de plus en plus à toute tentative, émanant de l'environnement ou des autres, de se laisser posséder.

Lorsque l'on écoute attentivement les plaintes des adultes de notre société et que l'on s'arrête à l'analyse de ces propos, on voit apparaître un leitmotiv qui suggère un souci de plus en plus accusé :

de référence à soi, de redécouverte de soi, de redéfinition de soi, de reformulation de l'identité professionnelle, de remise en question des rôles traditionnellement définis de l'homme et de la femme, de nouveau style de relation à instaurer entre l'adulte et l'enfant... (Artaud, 1979, p. 11).

Dans sa recherche doctorale sur l'adulte, Sharon Merriam (1978) montre également que « the questioning of one's life appears to be an integral component of middle-age » (p. 107). Elle se réfère ainsi aux recherches récentes qui voient émerger chez l'adulte une préoccupation pressante à savoir que le moment semble venu de mieux penser à soi. Il s'agit, en d'autres mots, de dénoncer vigoureusement cette dépossession de la personne par les autres ou par toutes sortes d'agents extérieurs. L'observation de l'adulte en général montre que, dans beaucoup de cas, la personne ne s'appartient plus. C'est le message que veut livrer cette patiente, qui, engagée à fond dans l'éducation des enfants, dans son rôle d'épouse et dans un travail professionnel, avoue à son psychothérapeute « qu'elle s'est perdue de vue et qu'elle ne sait plus comment se retrouver » (Artaud, 1978, p. 15). Et c'est le même message que veut bien livrer ce patient qui n'a rien épargné pour réussir une carrière, qui s'est acquitté de tous les « je devrais », qui a été promu, reconnu, apprécié, et qui avoue, non sans peine, une certaine aliénation face à lui-même : « je ne comprends plus rien à ce qui se passe en moi » (Artaud, 1978, p. 16). C'est probablement cela être possédé par des agents extérieurs, être dépossédé de soi, être éloigné de soi.

Il est cependant regrettable de réaliser que la société a taxé pendant longtemps de généreuse cette attitude de possession de soi par les autres en dénonçant l'égoïsme et en nous laissant savoir que le don de soi était l'expression la plus noble de l'accomplissement de son devoir. Autrement dit, l'amour de soi était suspect et la sollicitude pour soi était incompatible avec le respect et la responsabilité envers les autres.

Cela ne pouvait plus tenir. Et c'est le malaise même de l'adulte qui suggère que cette situation était devenue intolérable. D'ailleurs, Erich Fromm (1968) montre avec beaucoup de clarté qu'un malentendu important est à la source de ce malaise. En effet, il dénonce « l'erreur de logique qui sous-tend la notion d'incompatibilité entre l'amour des autres et l'amour de soi » (p. 77). L'amour de soi n'est pas de l'égoïsme dit encore Fromm ; « ce sont plutôt deux phénomènes contraires » (p. 77). Et c'est la rigueur de l'observation psychologique de la personne qui le poussera à soutenir que « l'amour des autres et l'amour de nous-mêmes ne constituent pas une alternative. Au contraire, l'amour de soi se rencontre chez tous ceux qui sont capables d'aimer les autres » (p. 77).

De plus, comment l'adulte peut-il vraisemblablement continuer « ce sacrifice de soi », particulièrement dénoncé par les recherches et les études sur l'adulte, s'il expérimente un vide intérieur, un sentiment général d'insatisfaction, des tendances à l'agressivité. Une recherche doctorale montre comment beaucoup d'adultes, qui s'acquittent à la perfection de leurs occupations professionnelles, avouent, sous une forme ou sous une autre, « Qu'ils ne sont pas heureux, qu'ils ne savent plus s'ils ont choisi la bonne carrière, s'ils accomplissent la bonne chose » (Shumaker, 1970).

N'y a-t-il pas lieu alors de revoir de façon substantielle toute une série d'attitudes sur la disponibilité envers soi-même. C'est sans doute ce que ce phénomène du « Me Generation » est venu mettre en relief. D'ailleurs, c'est dans la mesure et uniquement dans la mesure où l'adulte sera disponible à lui-même qu'il sera disponible aux autres. L'adulte d'aujourd'hui semble plus attentif à cette réalité au point où il doit repenser presque entièrement cette ouverture et cet accueil à lui-même. En outre, la présence de l'autre à ses côtés ainsi que la nature du service à l'autre doivent être redéfinis à la lumière d'un nouvel éclairage, à savoir celui d'une personne qui d'abord et avant tout se possède elle-même. Car, comme le dit merveilleusement bien Liv Ullman (1977), « personne ne possède personne. Ensemble nous disposons l'un de l'autre, de la nature, du temps » (p. 135). Enfin, l'adulte pourra, selon l'expression de Gail Sheehy (1977) « déverrouiller cette porte qu'est lui-même » (p. 302) et réclamer, sans aucune culpabilité, les biens, qu'un contexte socio-culturel trop rigide pourrait lui avoir enlevés ou pourrait lui avoir défendu d'utiliser.

C. *Le mouvement d'émancipation de la femme*

Vouloir tenter d'expliquer l'émergence d'une partie des recherches sur l'adulte sans tenir compte du mouvement d'émancipation de la femme, serait un manque de réalisme flagrant.

En effet, depuis quelques temps déjà, le mouvement féministe s'est donné comme mission de travailler, dans la mesure du possible, à la libération de celle qui, jusqu'à maintenant, avait vécu dans la majorité des cas, à l'ombre de l'homme. Plus précisément, le mouvement d'émancipation de la femme est venu mettre en question la validité du rôle que la société lui avait imposé. Bien plus, il y avait également lieu de remettre en question une bonne partie des attitudes psychologiques causées par la rigidité de ce rôle social. Et même si tous les tenants de cette cause n'ont pas entrepris cette libération avec le même sérieux, il n'en demeure pas moins qu'une étape importante s'annonce dans la perspective d'une vision plus humaniste de la femme au point où une lecture honnête de la situation actuelle fait dire à Nancy Mayer (1978) que « le mouvement féministe est seulement le commencement d'une révolution majeure qui changera radicalement la société américaine » (p. 73). McGill (1980), dans sa récente recherche empirique sur l'adulte, insiste également sur l'impact majeur du mouvement d'émancipation de la femme :

As women have become more vocal and visible in expressing their own developmental concerns and developmental issues, they have brought these issues into focus for men and have led the way for them to do similarly (p. 26).

Il serait actuellement fort difficile de nier que des points importants furent marqués en faveur de la femme. D'abord, le fait d'avoir pu se débarrasser du poids de la pensée freudienne qui, selon Fromm (1970), a fait de la femme « un homme infirme, castré » (p. 74), et conséquemment animée d'un sentiment d'infériorité, est déjà une grande victoire pour la femme. De plus, dans une analyse en profondeur de la psychologie de la femme, Juanita Williams (1977) montre qu'une évolution importante s'est opérée dans la vision de la société à l'égard de la femme. En effet, réussir à passer « du mythe au stéréotype et du stéréotype à une psychologie de la femme » (p. 8) est une autre réalisation majeure en sa faveur. Et c'est ainsi qu'un des messages importants de la dernière décennie est précisément une articulation beaucoup plus nette de la nature de la femme, du sens d'elle-même, de sa psychologie, de son égalité avec l'homme, de sa place dans la société. De nombreux ouvrages, s'appuyant d'une part sur une réflexion sérieuse et d'autre part sur des données empiriques, alimentent abondamment ce message. Dans une analyse très articulée sur la recherche et la construction de son identité, Nancy Friday (1979) montre la voie dans laquelle le mouvement d'émancipation de la femme semble s'être engagé lorsqu'elle dit qu'il est capital que la femme « puisse prouver que nous sommes les agents actifs de notre propre vie et non pas des êtres passifs, à jamais manipulés par autrui » (p. 307). Roger Gould (1978), dans une recherche scientifique sur les transformations de l'adulte, soutient que :

Women feel an increased mandate to act on their own behalf. Whatever fears have interfered with a woman's achieving a full life up to now must be confronted and mastered. The greatest inhibiting fear for a woman is caused by the false assumption : it is impossible to live without a protector in life (p. 246).

Cela veut probablement dire que la femme commence à réaliser avec beaucoup plus d'acuité, qu'en plus de la transmission de la vie, elle a quelque chose à offrir à l'humanité.

Elle n'a plus le droit selon Benoîte Groulx (1975), dans une recherche solidement documentée sur la situation psychologique et sociale de la femme, « de priver l'humanité de cette moitié d'elle-même » (p. 223).

Pour réaliser ce qui paraît encore un idéal, plusieurs conditions devront probablement être satisfaites, dont une des plus importantes sera que l'homme consente à écouter le message livré actuellement par beaucoup de femmes par le biais de revendications sociales, humaines ou psychologiques. Car, comme le dit Erikson (1972), la femme « à travers les siècles s'est laissé confiner et immobiliser, asservir et infantiliser, prostituer et exploiter » (p. 286).

Or, il est probablement juste de croire que le message de la femme n'est pas étranger à l'émergence des recherches qui bourgeonnent actuellement sur l'adulte. En effet, l'ensemble du mouvement de l'émancipation de la femme ne peut pas ne pas remettre l'homme en question. L'adulte, le producteur, le maître, celui qui a incarné les vertus socialement acceptables et acceptées, se sent, dans beaucoup de cas, dérangé par les requêtes féminines qui nécessitent une nouvelle vision, un changement d'attitudes, une redéfinition des rôles traditionnels, des comportements plus appropriés. Beaucoup de chasses-gardées de l'homme comme le travail professionnel, un certain niveau de responsabilités administratives, les processus décisionnels, sont de plus en plus démystifiées pour permettre à la femme d'y prendre une part plus active et se sentir à l'aise au sein de celles-ci. De même, ce qui traditionnellement meublait l'univers féminin comme les tâches domestiques et l'éducation des enfants, est maintenant accessible à l'homme et ce dernier est même fortement invité à partager ces activités.

Dans ce contexte, et en raison des nombreuses composantes sociales qui ont secoué les positions traditionnelles sur la femme, il y aurait peut-être lieu de croire que les règles du jeu sont en train de changer. Étant donné que l'homme ne peut plus demeurer indifférent devant l'impact des revendications féminines, une nouvelle harmonie doit alors se construire, s'installer et se développer dans les relations entre les hommes et les femmes. Le portrait traditionnel de la « dynamique mâle-femelle » (p. 141) dont parle Herb Goldberg (1980), un des plus importants représentants de la libération du mâle, doit disparaître pour laisser émerger cette nouvelle harmonie, construite sur des réalités essentiellement en accord avec les données fondamentales de la nature de l'homme et de la femme. Cela veut dire, dans beaucoup de cas, que l'homme réalise, non sans peine, qu'on l'interroge maintenant sur une certaine maîtrise des choses, sur une forme trop exclusive de la rationalité, sur une rigidité inappropriée de ses sentiments. L'homme a maintenant la possibilité de devenir plus conscient du fait que l'image qu'il a, et qu'il veut peut-être garder de lui-même, n'est plus ce que la femme, dans beaucoup de cas, désire de lui. C'est Herb Goldberg (1975) qui dit que :

The male has paid a heavy price for his masculine privilege and power. He is out of touch with his emotions and his body. Only a new way of perceiving himself can unlock him from old, destructive patterns and enrich his life (p. xi).

Il était trop « business centered », trop standardisé, trop défiguré. Il doit maintenant apprendre à explorer, comme le suggère si bien C.G. Jung, l'intime, le raffiné, le sensuel, qui font partie intégrante de sa nature.

Mais, on devine la distance à franchir. Car il est ici question, pour beaucoup d'hommes peut-être, d'une véritable métamorphose. Des transformations majeures devront en effet tenir compte des dimensions psychologiques et sociales de l'homme dans le but de réparer certains dommages, imputables « à un modèle culturel appauvrissant » (Artaud, 1979, p. 17).

On pourrait peut-être même soutenir que la distance parcourue par la femme est beaucoup plus importante que les pas timides faits par l'homme en ce sens. C'est du moins ce que permettent de croire les abondants écrits sur la situation de la femme et sur sa volonté de composer un monde qui fera justice à ce qu'elle est, d'abord comme personne à part entière et ensuite comme compagne dont l'égalité avec l'homme ne souffre plus de discrédit.

Ainsi, l'homme a probablement du rattrapage à faire et c'est peut-être là que réside une des raisons qui expliquent l'émergence des études actuelles sur l'adulte. Ce travail sur soi est une tâche difficile et tout ce qui peut aider la personne à se mieux connaître est certainement bienvenu.

Dans ces circonstances, l'homme acceptera plus facilement d'entreprendre sur lui-même un travail de réflexion qui le conduira probablement à une phase de déstructuration mais uniquement dans la perspective d'une meilleure intégration des éléments actuellement à sa disposition.

Conclusion

Notre intention a été de réfléchir brièvement sur quelques raisons qui tentent d'expliquer en partie l'émergence des études et recherches sur l'adulte.

L'exploration de ces quelques raisons semble remplie de promesses. En effet, il est intéressant de retrouver dans les recherches et études sur l'adulte, une détermination, fort bien articulée dans certains cas, d'insister spécialement sur l'adulte en tant que personne et sur la dynamique de son développement. C'est d'ailleurs ce qui fait dire à Levinson (1978), en présentant sa recherche sur l'adulte :

There is a growing desire in our society to see adulthood as something more than a long, featureless stretch of years with childhood at one end and senility at the other (p. x).

Mais, redonner à l'adulte toute la place qui devrait être la sienne est une démarche nouvelle, laborieuse, voire même douloureuse. Beaucoup d'adultes ne peuvent pas seuls, entreprendre efficacement cette tâche. Car, il faut bien s'en rendre compte, il s'agit ici de changements importants, de modifications majeures, de transformations en profondeur, et cela « n'entraîne-t-il pas inévitablement une redéfinition des rôles masculins et féminins et la disparition de distinctions artificielles et arbitraires que l'on a cru fondées

sur la nature et qui ne sont que des artifices d'une culture particulière ? » (Artaud, 1979, p. 114). C'est une des raisons pour lesquelles des recherches tentent actuellement de circonscrire la réalité adulte en remuant et en délogeant des mythes longuement entretenus et confortablement installés dans le psychisme humain. Il faudra peut-être que désormais, l'adulte fasse de la place en lui, pour lui.

C'est également pour aider l'adulte à définir et à articuler son identité avec beaucoup plus de précision, que la recherche sur l'adulte se fait actuellement plus abondante. Le malaise de l'adulte est en effet devenu manifeste devant la force de certaines données personnelles, sociales, environnementales, qui viennent distiller son identité et conséquemment lui enlever le droit le plus strict, à savoir, son individualité. Dans sa recherche sur ce qui pourrait être vraisemblablement à l'origine de la crise de l'âge adulte, McGill (1980) soutient avec beaucoup d'à propos que ce sont surtout les menaces à l'identité personnelle qui sont le dénominateur commun à toutes les approches qui tentent d'expliquer d'une façon ou d'une autre la crise de l'adulte. Car, n'est-ce pas lorsque l'adulte ne peut plus se définir, et qu'il ne connaît plus le sens de sa relation avec l'autre, que le malaise fait habituellement son apparition ?

Mais accepter de se remettre en question pour préciser les données de son identité peut être pour certains adultes le commencement d'un long pèlerinage intérieur. D'une part, il n'est pas toujours facile de prendre le temps de se regarder, de se donner du temps, de se connaître et de se découvrir. D'autre part, la découverte de soi pourrait être tronquée et demeurer superficielle si elle n'était pas faite avec beaucoup de discernement.

Enfin, les études sur l'adulte viennent suggérer que maintenir et garder le contact avec soi est un exercice possible, salutaire, souhaitable, mais qui nécessite une saisie de soi rigoureuse. Cet exercice est souvent très exigeant parce qu'il exige une grande maîtrise des composantes de son vécu, mais il n'en est pas moins fort libérateur. Car, selon Gould (1978), c'est seulement « when work loses its illusory magical protective powers and when we are more in tune with our instincts and impulses, that we become authentic adults, true to our innermost selves » (p. 245). Si c'est dans cette perspective que continuent à se diriger les recherches sur l'adulte, tous les espoirs sont permis pour le développement de ce nouvel adulte et on pourra prétendre que l'étude de la personne humaine dans sa totalité est en voie de franchir un grand pas parce que cette dernière aura accepté que :

L'âge adulte est une création, c'est la création de nous-mêmes ; c'est notre deuxième naissance. En somme, on ne devient adulte que par et contre l'enfant que nous avons été en surmontant ses erreurs, ses conflits, mais aussi en conservant cette fraîcheur, cette ouverture d'esprit et cet « élan humain » dont parle J. Château, qui sont le propre de l'enfance (Benhaim, 1973, p. 161).

BIBLIOGRAPHIE

- Aries, P., *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris : Plon, 1960.
Artaud, G., *Se connaître soi-même*, Montréal : Éditions de l'homme, 1978.

- Artaud, G., *La crise d'identité de l'adulte*, Ottawa : Éditions de l'Université d'Ottawa, 1979.
- Beaujot, R., *Canada's Population : Growth and Dualism*, Washington, D.C. : A Publication of the Population Reference Bureau, avril 1978.
- Benhaim, D., L'adulte chez Descartes et Spinoza, In *Critère*, juin, 1973, p. 145-162.
- Bettelheim, B., A New Way to Raise Kids. In A. Arkoff, *Psychology and Personal Growth*, Boston : Allyn & Bacon Inc., 1975.
- Bischof, L.J., *Adult Psychology*, New York : Harper & Row, 1976.
- Bugental, J., *Psychologie et libération de l'homme*, Verviers : Gérard & Co., 1973.
- Cameron, M., Family Relationships, In *No Longer Young*, Work group reports from the 26th Annual Conference on Aging, Institute of Gerontology, University of Michigan and Wayne University, 1974.
- Cohen, D., Bon anniversaire Dr Watson, *Psychologie*, mai 1978, no 100, p. 67-75.
- Datan, N., Midas and other Mid-Life Crises, In W. Norman & T. Scaramella (éd.), *Mid-Life : Developmental and Clinical Issues*, New York : Brunner/Mazel, 1980.
- Érikson, É., *Adolescence et crise*, Paris : Flammarion, 1972.
- Érikson, É., *Dimensions of a New Identity*, New York : Norton & Co., 1973.
- Friday, N., *Ma mère, mon miroir*, Paris : Laffont, 1979.
- Fromm, É., *L'art d'aimer*, Paris : Épi, 1968.
- Fromm, É., *La crise de la psychanalyse*, Paris : Anthropos, 1970.
- Goldberg, H., *The Hazards of Being Male*, New York : Signet, 1976.
- Goldberg, H., *The New Male*, New York : Signet, 1980.
- Goode, W., Social Change and Family Renewal, In College of Home Economics, *Families of the Future*, Ames, Iowa : The Iowa State University Press, 1973.
- Goodman, É., *Turning Points : How People Change through Crisis and Commitment*, New York : Doubleday & Co., 1979.
- Groulx, B., *Ainsi soit-elle*, Paris : Grasset, 1978.
- Gould, R., *Transformations*, New York : Simon & Schuster, 1978.
- Hall, É., Acting One's Age : New Rules for Old, *Psychology Today*, avril 1980, vol. 13, no 11, p. 66-67.
- Harmann, W.W., Du vin vieux dans des outres nouvelles, In J. Bugental (éd.), *Psychologie et libération de l'homme*, Verviers : Gérard & Co., 1973.
- Havighurst, R., *Human Development and Education*, New York : Longmans, 1957.
- Havighurst, R., History of Developmental Psychology : Socialization and Personality Development through the Life-Span. In B. Baltes & K. Schaie (éd.), *Life-Span Developmental Psychology*, New York : Academic Press, 1973.
- Havighurst, R., *Aging in America : Implications for Education*, Washington, D.C. : The National Council on Aging, 1976.
- Illich, Y., *Libérer l'avenir*, Paris : Seuil, 1971. (a)
- Illich, Y., *Une société sans école*, Paris : Seuil, 1971. (b)
- Illich, Y., *Énergie et équité*, Paris : Seuil, 1973. (a)
- Illich, Y., *La convivialité*, Paris : Seuil, 1973. (b)
- Jaccard, P., *Psycho-sociologue du travail*, Paris : Payot, 1966.
- Jung, C.G., *L'homme à la découverte de son âme*, Paris : Payot, 1962.
- Kennedy, C., *Human Development : The Adult Years and Aging*, New York : Macmillan, 1978.
- Kimmel, D.C., *Adulthood and Aging*, New York : John Wiley & Sons, 1974.
- Laborit, H., *L'homme et la ville*, Paris : Flammarion, 1971.
- Languirand, J., *Vivre sa vie*, Montréal : Minos, 1979.

- Lapassade, G., *L'entrée dans la vie*, Paris : Éditions de minuit, 1963.
- Leslie, G., Larson, R. & Gorman, G., *Order and Change : Introductory Sociology*, New York : Oxford University Press, 1973.
- Levinson, D., Darrow, C.N., Klein, É.B. & Co., *The Seasons of a Man's Life*, New York : Alfred A. Knopf, 1978.
- Lowenthal, M. & others, *Four Stages of Life*, San Francisco : Jossey-Bass, 1975.
- Marshall, V.W., *Aging in Canada : Social Perspectives*, Don Mills : Fitzhenry & Whiteside Ltd., 1980.
- Martinson, F.M., *Family in Society*, New York : Dodd, Mead & Co., 1971.
- Maslow, A., Our Maligned Animal Nature, *The Journal of Psychology*, 1949, 28, p. 273-278.
- Maslow, A., *Vers une psychologie de l'être*, Paris : Fayard, 1972.
- Mass H. & Kuypers, J., *From Thirty to Seventy : A Longitudinal Study of Adult Life Styles and Personality*, San Francisco : Jossey-Bass, 1974.
- May, R., *Amour et volonté*, Paris : Stock, 1971.
- Mayer, N., *The Male Mid-Life Crisis*, New York : Doubleday & Co., 1978.
- McClelland, D.C., *The Achievement Motive*, New York : Appleton-Century, 1953.
- McClelland, D.C., *The Achieving Society*, New York : Van Nostrand, 1966.
- McClelland, D.C. & Steele, R.S. (éd.), *Human Motivation*, Morristown, N.J. : General Learning Corp., 1973.
- McLuhan, M., *Mutations 1990*, Tours : Éditions H.M.H., 1969.
- McLuhan, M., La galaxie 80 : un essai vertigineux de l'oracle de l'ère électronique, *L'Actualité*, janvier 1980, no 1, p. 23-27.
- McGill, M.É., *The 40 to 60 Year Old Male*, New York : Simon and Schuster, 1980.
- Merriam, S., *Coping with Male Mid-Life : A Systematic Analysis Using Literature as a Data Source*, thèse de Ph. D., Rutgers University, New Brunswick, N.J. : 1978.
- Milcent, É., La famille européenne d'un siècle à l'autre, *Informations catholiques internationales*, octobre 1980, 555, p. 42.
- Morin, É., *L'esprit du temps*, (tome II), Paris : Grasset, 1975.
- Murdock, G., *Ethnographic Atlas*, Pittsburg : University of Pittsburg Press, 1967.
- Neugartner, B., *Personality in Middle and Late Life*, New York : Atherton, 1964.
- Neugartner, B., Adult Personality : Toward a Psychology of the Life Cycle. In B. Neugartner (éd.), *Middle Age and Aging*, Chicago : University of Chicago Press, 1968.
- Nye, I. & Berardo, F., *The Family, its Structure and Interaction*, New York : Macmillan, 1973.
- Ogburn, W.F. & Nimkoff, M.F., *Technology and the Changing Family*, Cambridge, Mass. : Houghton & Mifflin, 1955.
- Reich, C., *Le regain américain*, Paris : Laffont, 1971.
- Richelle, M., *B.F. Skinner ou le péril behavioriste*, Bruxelles : Pierre Mardaga, 1977.
- Rogers, C. *Becoming Partners : Marriage and its Alternatives*, New York : Delacorte Press, 1972. (a)
- Rogers, C., *Le développement de la personne*, Paris : Dunod, 1972. (b)
- Saxton, L., *The Individual, Marriage and the Family*, Belmont, Ca. : Wadsworth Publishing Co., 1980.
- Schaie, K.W., Development Policies and Aging, In L.R. Goulet & M.P. Lawton (éd.), *The Psychology of Adult Development and Aging*, Washington, D.C. : A.P.A., 1973.
- Schaie, K.W. & Gribben, K., Adult Development and Aging, In M.R. Rosenzweig & L. Porter (éd.), *Annual Review of Psychology*, vol. 26, Palo Alto, Ca. : Annual Reviews Inc., 1975, p. 65-95.
- Sheehy, G., *Les passages de la vie*, Montréal : éditions Sélect, 1977.
- Shumaker, B., Characteristics of Adults Male who Voluntarily Seek Counselling Services, thèse de Ph. D., University of Michigan, 1970.
- Statistiques Canada, Ottawa : Catalogue no 91-514, 1974.

Toffler, A., *Le choc du futur*, Paris : Denoel, 1971.

Toffler, A., *The Third Wave*, New York : William Morrow & Co., 1980.

Ullman, L., *Devenir*, Paris : Stock, 1977.

Vaillant, G., *Adaptation to Life*, Boston : Little Brown & Co., 1977.

Williams, J., *Psychology of Women*, New York : W.W. Norton & Co., 1977.